

La voix des enfants de FUKUSHIMA

10 / 10 / 2013

CRCJR (Centre de Recherches sur la Culture Japonaise de Rennes) contact : (M^{me}) Hiroko AMEMIYA/ marchiroko@yahoo.co.jp
Avec le concours de l'association "Musubiba" à Sapporo au Japon : <http://shien-do.com/musubiba/home/>

Deux ans et demi après la catastrophe

- 1 [Situation actuelle de Fukushima](#)
- 2 [Le témoignage de YOKOTA Suguru](#)
- 3 [4 autres témoignages](#)
- 4 [Écrivons un message](#)

Le risque d'évolution dramatique de la centrale demeure tandis que la situation actuelle a des conséquences fortes sur l'environnement, en particulier l'environnement marin. La population sous ordre d'évacuation devra soit rentrer chez elle sous un niveau de radioactivité toléré pour les travailleurs du nucléaire (20msv/an), soit perdre l'allocation versée actuellement (700 euros/mois). Une grande partie de la population vit comme un cauchemar de devoir rester à environ 80km de la centrale (comme à Kôriyama ou Fukushima) où le niveau de radioactivité est plusieurs fois celui de la norme internationale de 1msv/an, et où les 250 000 enfants doivent surveiller leur thyroïde (45 ont déjà développé un cancer). Dans le reste du pays, l'inquiétude est là, même si elle n'est pas toujours exprimée ; de plus en plus de voix autorisées s'élèvent pour réclamer l'abandon du nucléaire. Actuellement aucun réacteur n'est en activité. Une pétition a déjà recueilli près de 9 millions de signatures, une nouvelle grande manifestation se déroulera le 13 octobre à Tokyo.

Vous pouvez la soutenir en envoyant « I back your demonstration against nukes » avec vos coordonnées à : info@coalitionagainstnukes.jp.
Infos sur la situation de Fukushima : www.altersocietal.org/fukushima.php

Entendons la voix des enfants de Fukushima



Le projet : « Tendons l'oreille » de l'association « Musubiba » a pour objet d'accompagner les sinistrés de Fukushima à long terme.

Suguru, garçon de 16 ans né à Fukushima

Suguru YOKOTA, 16 ans (2013), né dans la ville de Kôriyama est le fils unique de la famille YOKOTA. Suguru a terminé le cycle d'étude du collège à Kôriyama, à 60km à l'ouest de la centrale accidentée, en mars 2012. Comme il n'a pas été reçu au concours d'entrée d'un lycée de la région, il prépare actuellement le concours du printemps prochain pour entrer au lycée de la ville de Sapporo (Hokkaidô), à 629 km au Nord de la centrale, où il s'est réfugié seul depuis avril 2013.

La ville de Kôriyama est en effet connue pour son taux de radioactivité élevé bien qu'elle soit distante de 60 km de la centrale. La famille YOKOTA a dû décider de vivre séparément pour se défendre contre le risque d'irradiation : le père travaille sur un chantier de construction dans le département d'Iwate, à 250 km au Nord de la centrale ; la mère continue à tenir le café qu'elle avait avant l'accident dans la ville de Kôriyama tout en allant de temps en temps à Sapporo auprès de son fils ; Suguru est parti habiter seul à Sapporo pour y continuer sa scolarité.

L'association « Musubiba » dont le siège est à Sapporo soutient les enfants et les familles de Fukushima en mobilisant les habitants de Sapporo pour les accueillir.



Nous avons reçu quelques témoignages des enfants de Fukushima transmis par l'association « Musubiba » et nous les avons traduits. (CRCJR, Hiroko AMEMIYA, Pénélope ROULLON, Marc HUMBERT)

La vie de Suguru depuis le 11 mars 2013

11 mars 2011.

Ma vie a complètement changé depuis ce jour.
C'était la première fois que j'assistais à la cérémonie de remise de diplôme du collège.
Il faisait très beau. Un temps parfait pour la cérémonie.
J'ai fait mes adieux aux responsables du collège en les remerciant.
Puis je suis rentré chez moi.

Comme il n'y avait pas de cantine,
en rentrant à la maison, je me suis fait bouillir de l'eau pour préparer un bol de nouilles
instantanées.
Après avoir versé l'eau chaude dans le bol, j'attendais que s'écoulent les 3 minutes indiquées.
Le minuteur en était à 2 : 45.
Alors que j'attendais tout en regardant la télé,
la terre s'est brutalement mise à gronder.

Soudain,
j'ai été bousculé par une violente secousse.

A la télé,
presque toute la moitié Est du Japon était en rouge,
signalant ainsi l'étendue du séisme.
La secousse a duré plus d'une minute.
Et quand je suis sorti parce que la terre s'était enfin calmée,
le ciel clair des heures précédentes s'était mué, tout à coup, en tempête de neige.

En voyant cette scène,
j'ai tout de suite pensé à ce qu'on appelle un « cataclysme ».
Je suis resté angoissé toute la journée par le séisme.

Puis, finalement, on nous a révélé l'accident de la centrale nucléaire.

Ma mère, qui était sortie en voiture à ce moment-là, a entendu sur l'autoradio :
« Il semble qu'il y ait eu une explosion à la centrale nucléaire. »
« Une explosion ? »
« C'est ce qui est écrit sur le papier. »
« Si c'est le cas, tout est foutu dans un rayon de 200km. »

Le ciel clair s'est mué
tout d'un coup en
tempête de neige



Réacteur N°3 de Fukushima daiichi
Journal Asahi



Suguru (au milieu)
durant le séjour de
récupération

Partir au plus loin pour ne pas être irradié



Le masque de gaze et la tenue de protection pour entrer dans la zone à haut risque (dans un rayon de 20km autour de la centrale nucléaire)

* Okuaizu est la partie ouest du département de Fukushima, à 100 km de la centrale.

Après l'accident,
je n'ai plus mis les pieds dehors pendant plusieurs jours.

Mon oncle, avec qui nous vivions, me disait:

“Aide-moi à nettoyer les tuiles du toit !”

“Remue-toi donc !”

Mais je n'avais pas envie de sortir.

Alors, ma mère et moi, avons décidé de proposer à mon oncle et sa femme de nous rendre ensemble chez notre famille qui habite Okuaizu.

Mais, mon oncle n'était pas encore prêt.

« Il faut que je m'arrange avec mon boulot. » a-t-il dit.

Alors nous l'avons attendu.

Le lendemain,

Ma mère, mon oncle, ma tante, ma cousine et moi,

nous nous sommes mis en route tous les cinq, pour aller chez nos parents d' Okuaizu *.

En chemin,

une connaissance de mon oncle qui travaille dans la zone industrielle nous a contactés :

« L'alarme de contrôle du niveau de la radioactivité s'est déclenchée dans la zone industrielle. »

Quand il nous a dit ça, j'ai de nouveau réalisé qu'un nuage radioactif flottait dans l'air.

Nous sommes restés un petit peu moins de 10 jours chez nos parents d'Okuaizu.

Puis, comme l'année scolaire allait reprendre, nous sommes rentrés chez nous à Kôriyama.

On veut tourner la page

On nous disait bien qu'il fallait porter un masque de gaze à l'école.

Mais comme aucune règle ne nous y obligeait,

certaines le retirait sur le chemin de l'école, lorsqu'il était le plus nécessaire,

Moi,

J'avais tellement peur de l'irradiation

que je me suis retiré du groupe de tennis dont j'étais membre.

Mes amis m'ont alors demandé plusieurs fois pourquoi j'arrêtais.

L'année scolaire s'est poursuivie ainsi,

puis les vacances d'été sont arrivées...

J'ai alors participé à un programme que l'association de Sapporo « Coopération pour le bien-être » avait mis en place pour nous: “Les super vacances d'été à Hokkaidô”

Plus besoin de masque de gaze et de manches longues.

Nous pouvions nous étendre et nous rouler dans l'herbe en short et en manches courtes.

Bien sûr, nous aurions pu faire tout cela chez nous aussi, dans le Fukushima d'il y a six mois.

Mais ce n'était plus possible dans le nouveau « Fukushima ».

Pour moi,

ces vacances ont été comme une sorte d'échappatoire à la réalité.

Puis le programme s'est terminé.

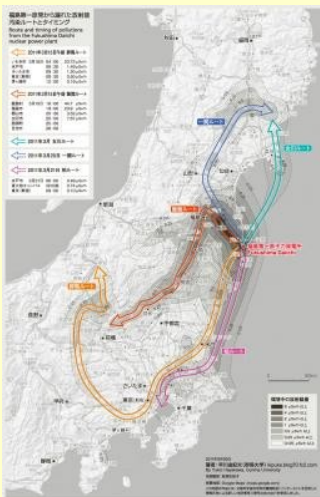
Nous sommes revenus à la réalité et l'année scolaire a recommencé.

A la cérémonie de rentrée, j'étais stupéfait :

le nombre de personnes qui portaient un masque de gaze avait considérablement baissé.

En y repensant maintenant,

je crois que les gens avaient déjà tourné la page et classé le problème de la centrale parmi les événements du passé.



De Fukushima daiichi, les nuages radioactifs ont été emmenés un peu partout par diverses voies. Carte réalisée par le géologue Yukio HAYAKAWA